

L'ASPECT PROBLÉMATIQUE DE L'ALLÉGORIE AU CROISEMENT DE LA LINGUISTIQUE ET DE LA SÉMIOLOGIE

Elvira IAȚCO, Ion GUȚU

Catedra Filologie Franceză „Grigore Cincilei”

Caracterul transsemiotic și intercultural al alegoriei suscită ambiguitatea clasificării acestei figuri de gândire în rândul faptelor de limbă și ale celor de gândire. O premisă favorabilă acestei dualități derivă din caracterul problematic al textului, care, în viziunea unor autori, a depășit deja limita unui discurs materializat, astfel ajungem la noțiunea de text filmic sau muzical. Nucleul problemei apare în momentul în care alegoria depășește cadrul textual și se prezintă sub forma unui amalgam de imagini. Atât în cadrul textului, precum și al imaginii, alegoria prezintă un produs al imaginarului care poate fi unul individual (în cazul operelor literare care au autori concreți) sau colectiv (în special, în cadrul mitologiei care reprezintă mentalitatea unei colectivități). Soluția potrivită ar fi acceptarea ideii că, pe de o parte, alegoria se include în câmpul de studiu al lingvisticii, iar pe de altă parte, alegoria ca înlănțuire de semne nu doar lingvistice se include în aria tematică a semioticii. Soluția perfectă ar fi acceptarea ideii că lingvistica este un aspect fertil și dezvoltat al semioticii.

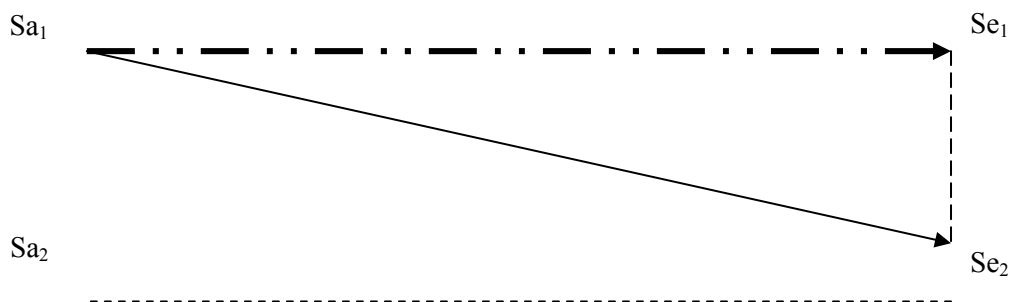
L'allégorie comme figure de pensée a été toujours au carrefour des sciences du langage. En tant que métalogisme l'allégorie s'inscrit dans le cadre de la rhétorique qui à son tour opère avec la notion de texte. Mais le texte est-il le seul noyau pour l'allégorie? Dans les ouvrages contemporains on remarque la tendance d'analyser tout fait de langage par le prisme de l'interculturalité. Le problème consiste dans les interprétations de la notion de texte qui implique ces ambiguïtés.

La notion de texte, largement utilisée dans le cadre de la linguistique et des études littéraires, est rarement définie de manière claire: certains linguistes limitent son application au discours écrit; voire à l'œuvre littéraire: d'autres y voient un synonyme de discours; certains lui donnent une extension transsemiotique, en parlant du texte filmique, texte musical, etc. En accord avec l'usage répandu en pragmatique textuelle, on définira le texte en tant que chaîne linguistique parlée ou écrite formant une unité communicationnelle; peu importe qu'il s'agisse d'une séquence de phrase unique ou d'un fragment de phrase. Le texte connaît une orientation sémiotique, herméneutique, linguistique et littéraire d'où vient le caractère problématique de cette notion. Ainsi, la notion de texte ne se situe donc pas sur le même plan que celle de phrase (ou de proposition, syntagme, etc.).

La création poétique est apparue par l'intermédiaire de la langue comme résultat d'une restructuration totale, le créateur se délivre d'elle dans sa détermination linguistique non par sa négation, mais par sa rénovation «révolutionnaire», ce qui oblige la langue à se dépasser. Les restructurations poétiques de la langue affectent non seulement l'inventaire des unités lexicales, mais aussi le système qui organise leur emploi [1]. Les éléments du système linguistique s'encadrent dans des nouvelles relations spécifiques à la langue. La relation entre la textualité et les phrases dans un texte d'un point de vue herméneutique est la même que celle prévalant entre la signification figurée et la lecture littérale, entre ce qui est implicite et ce qui est explicite [2].

Selon Potebnea, le processus de création des figures ne consiste pas dans la sélection de tels ou tels mots, mais dans les processus littéraires déterminants, le caractère commun et l'image de la langue, et des images «eux-mêmes» [3]. «Le trope est le saut de l'image vers le sens» [4], or l'image est l'unique donnée réelle, moins le sens esthétique (= signification). Les termes vagues créent une atmosphère nébuleuse qui est pris trop souvent pour une atmosphère poétique. Certaines formes assimilent par un jugement sommaire et expressif l'objet dont nous parlons à un autre qui devient son prototype. A ce sujet, l'allégorie superpose le sens littéral d'un mot généralement abstrait à une image à forte puissance représentative. Elle permet une mise en scène habile des idées qui, sous cette forme, prennent vie et se personnalisent. Les figures de pensée comme l'ironie ou l'allégorie sont souvent abordées comme proposant un sens dérivé par rapport au sens propre. Cette distinction sens propre - sens figuré a amené comme corrélat la notion d'écart, théorie à l'homme dans les années 60.

L'étude des sens autres que le sens «propre» faisait traditionnellement partie de la rhétorique, elle constituait plus exactement le chapitre des tropes. Il est commode de garder le terme de trope pour désigner l'ensemble de figures microstructurales qui portent surtout le sens des mots. Il y a trope, à propos d'une lexie (Sa_1) dans la ressource ou le signifiant (Sa_2), renvoie, non pas à son signifié habituel (Se_1), mis à un signifié différent (Se_2) qui non pas de signifiant occurrent (Sa_2) dans le segment de discours. Ce qui peut s'exprimer clairement par les formules suivantes:



Ce transfert sémantique, nettement microstructural, n'est possible que parce qu'il existe un rapport sémantique (R) entre le signifié (qu'il ne faut pas comprendre – Sé1), correspondant au signifiant occurrent et le signifié (qu'il faut comprendre – Sé2), ne correspondant à aucun signifiant occurrent [5]. Les figures de pensée sont des tours particuliers données au texte. Toutes ces figures sont au service de celui qui écrit afin de l'aider à convaincre, et lui permettre de varier son style. Dans la science de la linguistique contemporaine, un problème très actuel est celui du contexte et de la dépendance des corrélations contextuelles. On en arrive parfois s'il est possible de donner un sens au mot en dehors des phrases et des circonstances où il est employé. Tout le monde sait ce que signifie «esprit» dans chacune des expressions: *les dons de l'esprit, esprit de vin, faire de l'esprit*, mais ce sont là trois sens différents et non pas trois aspects d'un sens qui appartiendrait au mot en propre. On tient compte des locutions stéréotypées, c'est pour cela que le contexte a une valeur particulière dans le cas d'allégorie en tant que figure macrostructurale. Dans la plupart de cas l'allégorie nous apparaît comme figure macrostructurale exprimée au niveau d'un texte entier, de même que des cas où l'allégorie est dépitée partiellement. Dans l'exemple du roman «Vipère au poing», les vipères changent tout au long du roman ce qui transforme l'allégorie en symbole vers la fin. Un cas similaire s'impose dans la pièce «Les Mouches» de J.P. Sartre. On peut affirmer que l'allégorie est un symbole qui agit, ou le symbole c'est une allégorie paresseuse.

L'allégorie comme figure macrostructurale ne se limite pas au transfert sémantique d'un mot franchissant la frontière de l'imaginaire. L'imaginaire se veut comme un ensemble de signes et de figures, d'objets de pensée, dont la portée, la cohérence et l'efficacité peut varier, dont les limites et la dynamique sont sans cesse à redéfinir, mais qui s'inscrit indéniablement au coeur de notre rapport à la culture, au monde et à l'histoire. L'image s'impose aussi comme un thème privilégié de recherches, que ce soit dans ses relations au texte et les dialogues iconotextuels qui marquent notre culture contemporaine, dans ses liens à l'imaginaire de la jeunesse et aux représentations de soi, ou, de façon plus large, dans ses rapports au sacré et à la violence. C'est notre modernité qui est visée, du modernisme littéraire à la postmodernité critique. Mots et figures sont au service d'une volonté de maximisation de l'écart entre la langue poétique et la langue courante; tout texte allégorique se donne comme but de construire un monde parallèle au monde réel, monde fictif né d'un second langage qui vient doubler le langage commun.

A mesure qu'on s'élève dans l'hierarchie de la spiritualité, l'allégorie déploie les sens analytiques, tropologiques. Ces définitions savantes cumulent, il est vrai, les inconvénients de la Rhétorique et de la Théologie. Et il est vrai que la religion grecque résistait à la rationalisation d'une mythologie encore toute chargée de magie et de mystère. Mais c'est évidemment le Nouveau testament qui donne sa caution à cette étrange aventure spirituelle qu'est l'exégèse allégorique. Avec les théologiens on s'habitue à fonder l'allégorie non seulement sur une analogie superficielle entre l'image et l'idée, mais sur une relation profonde, métaphysique, entre tous les événements de l'histoire et tous les niveaux de la nature. L'interprétation allégorique est la forme spécifique du commentaire qui dégage à partir des formes apparentes les sens sous-jacents et les valeurs profondes.

L'usage des signes manifeste sa richesse dans la sémiologie et celle-ci réclame que la théorie des interprétants soit la plus accueillante possible [6]. Si nous remontons du système des signes à la pensée qu'ils traduisent, nous retrouvons la même solidarité et la même hiérarchie naturelle des éléments linguistiques. Ce mouvement est celui qu'effectue plus ou moins consciemment le lecteur.

Le message est allégorique ou allusif, quand le rapport qui lie le symbolisant au symbolisé est arbitrairement choisi; mais que le choix est néanmoins «motivé», c'est-à-dire qu'il évoque l'objet par n'importe quel

trait de ressemblance ou de contiguïté [7]. L'allégorie, ne réside pas ici dans une coïncidence parfaite entre deux univers sémantiques, mais dans la possibilité de mettre en relation d'équivalence un récit imagé et la morale abstraite qui en découle. Si l'allégorie est une expression artistique qui vient de la rationalisation du mythe, nous pouvons reconnaître les gestes archétypaux, les rites liés aux mythes, y compris leur caractère répétitif et cyclique dans les modèles allégoriques. Plusieurs allégories s'axent sur le symbolisme «du centre», témoignage de l'ancien temple, provient de l'archétype mythique analysé par M. Eliade. Quant au mécanisme interprétatif qui est à la base du fonctionnement allégorique, désigné parfois sous le nom d'allégorèse, il a quitté le domaine strictement littéraire pour s'épanouir sous le mode de commentaire dont les limites ne cessent de reculer.

Il est important de dire que l'allégorie est exprimée dans la plupart des cas au niveau des images. «Danone» emploie comme publicité le dialogue entre un pingouin et une vache. Celle-ci essaye de le convaincre à utiliser les produits «Danone». On connaît de même le cas de Coca-Cola qui a choisi les ours blancs. Ceux-ci discutent entre eux sur la qualité des produits de cette entreprise. Ces deux publicités trahissent l'idée implicite que la qualité de ces produits est capable de franchir toutes les frontières, même celles du froid. L'emploi des images de synthèse en publicité a été rendu possible par la convergence de deux secteurs, celui des techniques de production audiovisuelle, basé sur le traitement et la manipulation d'images déjà existantes, et celui du domaine scientifique et industriel (simulations de vols, modélisation et télédétection, entre autres).

L'imagerie synthétique peut être abordée sous l'angle de l'écriture infographique. L'occurrence «écriture» est à comprendre dans ce contexte comme équivalent à toute production de messages comme on parlerait d'écriture littéraire. En effet, l'image animée paraît particulièrement propice à ces «opérations d'écriture» que sont «le glissement des images» - le glissement du sens des mots.

Malgré tout ça, l'allégorie est devenue une technique de la publicité. Son succès est assuré par le fait que cette figure peut être employée tant au niveau du slogan qu'au niveau de l'image, son message didactique restant toujours compréhensible pour le public.

Ainsi donc, l'allégorie reste un instrument fort dans la main d'un politicien compétent. On peut choisir un animal pour représenter l'adversaire, mais dans ce cas ce n'est pas un symbole parce que ce n'est pas l'image qui nous intéresse, mais ses actions. La justice d'un lion c'est toujours celle de l'inégalité. Ce symbole qui agit reste en fait une allégorie.

La frivolité de l'allégorie la rend indépendante des standards de la pensée ordinaire, elle reste pour toujours une arme efficace dans les mains d'un auteur moraliste doué. L'allégorie n'est jamais soumise à la mode, c'est elle qui soumet la mode. Parfois elle sert de trait d'union entre plusieurs arts comme la peinture et la littérature (le poème «Madeleine à la veilleuse» de R. Char inspiré de la toile de Georges de la Tour), sujet pour nos futures recherches.

Références:

1. Guțu I. Semnul estetic și dimensiunea nivelurilor sale de interpretare. - Chișinău: CE USM, 2002, p.43.
2. Meyer M. Langage et littérature. - Paris: Quadriga, 1992, p.220.
3. Потебня А.А. Вопросы поэтики и художественной семантики. - Москва, 1978, с.136.
4. Ibidem.
5. Molinié G. Eléments de stylistique française. - Paris: PUF, 1986, p.106
6. Eco U. Le signe. - Paris: PUF, 1998, p.254.
7. Pohl J. Symboles et langage. - Paris: PUF, 2000, p.58.

Prezentat la 24.03.2007